

Les pertes à chacun des concerts, même aux prix forts et devant des salles comblées, s'élèveraient, avait-on calculé, à \$6,000, ce qui donne une idée du coût élevé de telles organisations musicales et théâtrales. Ce montant paraissait beaucoup trop considérable et il y avait aussi que l'orchestre ne pouvait pas se déplacer, puisqu'il avait contracté des engagements ailleurs à ce moment-là.

Par contre, l'Orchestre d'Halifax avait fait de grands progrès sous la direction de Thomas Mayer, maintenant chef de l'Orchestre philharmonique d'Ottawa. Il se composait d'un noyau de quelque 30 musiciens professionnels. Nous l'avons rejoint par téléphone et nous en sommes promptement arrivés à une entente en vertu de laquelle l'orchestre se rendrait à Terre-Neuve, à condition que nous lui fournirions les moyens de transport. Je me suis rappelé mes années passées à la Défense nationale et notre vaste station d'aviation à Terre-Neuve. L'A.R.C. a pris des dispositions pour le transport par avion des membres de l'orchestre en échange d'un concert gratuit que ceux-ci donneraient aux adultes et d'un autre, aux enfants. Et je me suis souvenu de l'autre vaste champ d'aviation que les Américains possédaient à Harmon-Field; ceux-ci ont accepté de s'occuper du retour par air. Grâce à une contribution de \$5,500, il a été possible de faire venir cet orchestre d'Halifax qui donna 14 concerts aux adultes et quatre aux enfants et qui reçut un accueil des plus chaleureux.

C'est ainsi qu'une fondation doit travailler. Elle doit voir à ce que les gens de la localité, et il s'agissait en l'occurrence du gouvernement provincial, du club Kiwanis et de la Chambre de commerce des jeunes, lui apportent son appui et se rendent responsables. Elle doit aussi chercher à obtenir de l'aide de toutes sources, afin de diminuer les frais. De cette façon, il est possible de réaliser un projet dont l'exécution aurait autrement entraîné des dépenses inabordables.

Nous avons organisé des programmes de subventions à l'intention de diverses organisations. Peut-être serait-il bon de mentionner certains des plus importants. Il était évident que Stratford avait besoin d'aide et nous lui avons donné \$50,000 au cours de chacune de nos deux années d'existence.

Il y a au Canada une organisation théâtrale de grande réputation, le Théâtre du Nouveau Monde, qui est peut-être l'une des meilleures troupes de théâtre de langue française. Le groupe est allé en Europe; mais il est malheureusement arrivé à Paris au moment des agitations et des élections provoquées par de Gaulle. Comme les gens n'allaient pas au théâtre, les pertes furent lourdes. Nous avons fait don de \$30,000 à la troupe qui a donné plus de cent représentations dans tout le Canada. On a constaté, —surtout à l'endroit d'une organisation de langue française qui s'exécute en dehors de Québec,—qu'il est désirable d'obtenir le patronage local pour s'en porter garant et en assurer l'appui. C'est seulement alors que celle-ci peut avoir du succès. Toutefois, le déficit a été assez élevé; mais, comme il s'agissait d'une expérience et que le groupe est réputé, le Conseil lui fait encore une autre contribution de \$39,000.

Il se peut que certains d'entre vous n'aimiez pas le ballet; mais je puis vous assurer qu'à en juger par les ventes au guichet et par l'assistance aux représentations cette manifestation d'art est très populaire au